

Les FESTIVAL  
LITTÉRAIRE  
ITINÉRANT  
PETITES  
FUGUES



Agence Livre  
& Lecture  
Bourgogne-  
Franche-Comté

---

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant  
du 16 au 28 novembre 2020

Sophie Chérier



© DR

## Biographie

À 13 ans, Sophie Chérier, née en 1961, rêvait de devenir juge des enfants pour combattre l'injustice. À la fin de ses études de droit et criminologie, elle abandonne pourtant la carrière de magistrate : ses deux modèles ont disparu, Pierre Michel, assassiné, et Jacques Bidalou, révoqué. Ce sera, en partie, le sujet du roman autobiographique *Ambassadeur de Sparte à Byzance* (L'École des Loisirs, 1994).

Sophie trouve un autre moyen de suivre sa vocation. Après une dizaine d'années de journalisme joyeux et iconoclaste (principalement à *7 à Paris*, *L'Autre Journal* et *Première*) elle revient vivre dans sa maison natale, en Lorraine.

Là, entourée d'arbres centenaires, de chouettes et d'écureuils, elle a tout son temps pour écrire, cultiver son jardin, et élever sa fille Mathilde, née en 1989.

Romans, articles, nouvelles dramatiques, radio, théâtre, rédaction de textes pour les catalogues de l'École des Loisirs, portraits d'auteurs de la collection « Mon écrivain préféré », préfaces, interviews... les différents types d'écrits se succèdent et se complètent. Les uns lui permettent de mettre en valeur le travail de ses collègues artistes. Les autres sont aussi, la plupart du temps, des hommages romancés. À des célébrités comme Jean Giono (*L'Enjoliveur*), ou Françoise Dolto (*Ma Dolto*), mais surtout à des héros de l'ombre tels que l'intraitable baronne Cordopatri dans *L'huile d'olive ne meurt jamais*, le jeune esclave, Edmond Albius dans *La Vraie Couleur de la vanille*, ou le dauphin Louis XVII dans *La seule amie du roi*.

Une manière de leur rendre justice.

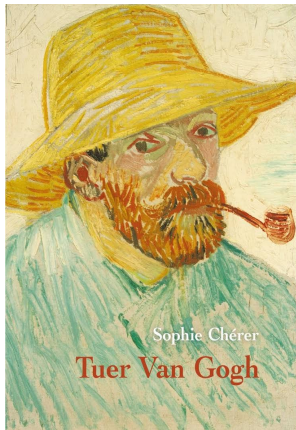
Quand on lui demande si elle écrit pour améliorer le monde, Sophie Chérier répond : « Bien sûr. Quel écrivain écrit pour l'empirer ? » C'est dans cet esprit qu'elle anime régulièrement des ateliers d'écriture et rencontre ses lecteurs de 7 à 107 ans.

## Bibliographie sélective

- *Tuer Van Gogh*, L'École des Loisirs, 2019
- *Renommer*, L'École des Loisirs, 2016
- *La Vraie Couleur de la vanille*, L'École des Loisirs, 2012
- *Ma Dolto*, L'École des Loisirs, 2009
- *Parle tout bas, si c'est d'amour*, L'École des Loisirs, 2006 (collection Médium poche : 2017)

# Présentation sélective des ouvrages

## Tuer Van Gogh, L'École des Loisirs, 2019



Vincent Van Gogh peint comme un fou depuis son arrivée à Auvers-sur-Oise, quand il rencontre deux jeunes gens de bonne famille, les frères Secrétan. L'aîné, Gaston, est un artiste en herbe, timide, incertain de sa vocation. Au premier regard, il considère Vincent comme un génie. Le cadet, René, est obsédé par Buffalo Bill. À la pêche comme à la chasse, accompagné de sa bande, il tire sur tout ce qui bouge. La correspondance de Vincent ne les mentionne ni l'un ni l'autre. Pourquoi ? On sait qu'il leur a offert des tableaux, dont nul n'a retrouvé trace. Pourquoi ? Gaston et René vont fréquenter Vincent quasi quotidiennement pendant près de six semaines. Et si cette rencontre ne va rien changer à la vie du peintre, elle va peut-être tout changer à sa mort.

### Extraits de presse

#### Article publié sur le site de la librairie loiseau-lire.be

Tout part d'un livre intitulé *Van Gogh*, écrit par S. Naifeh et G. White Smith, deux écrivains lauréats du prix Pulitzer. Ils exposent, dans ce livre de près de 1 200 pages, une thèse ancienne systématiquement éliminée par les autres biographes : au moment de sa mort, Van Gogh n'était pas suicidaire. Il peignait avec fougue, il venait de commander un nouveau lot de tubes de couleurs très chers et il faisait des projets. Certes, il est mort d'un coup de pistolet, mais ce n'est pas forcément lui qui a tiré...

Sophie Chérier s'engouffre dans cette brèche jamais explorée pour nous conter, avec un talent remarquable, ces très étranges moments où les frères Secrétan ont croisé la vie de Vincent Van Gogh sous le soleil d'Auvers.

#### Article publié sur le blog *Des livres, des livres !*, décembre 2019, par Bianca

L'autrice nous donne à lire ici le récit du dernier été de Van Gogh, passé à peindre dans une frénésie, une certaine urgence. Elle nous montre la vie d'ascèse du peintre, totalement dévoué à son art et sa rencontre avec les frères Secrétan, issus de la bourgeoisie parisienne.

(...)

Quelle est la part de réel dans cette histoire, et celle des conjonctures ? Peu importe où est la vérité, puisqu'ici, Sophie Chérier nous propose une fiction, un récit âpre à lire lorsque l'on aime le peintre car on le voit malheureux, tourmenté, malmené, mais aussi exalté par la peinture.

Un roman bien écrit et documenté qui permettra aux lecteurs de découvrir le peintre dans son intimité, une bonne idée pour intéresser les ados à la peinture et à l'un de ses grands noms.

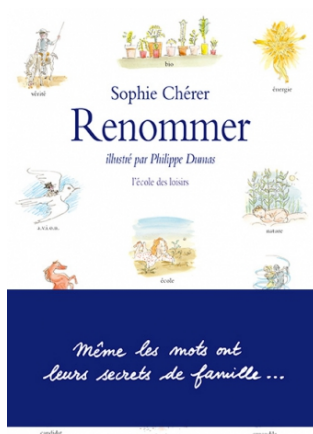
## Extrait vidéo

Chronique de Gérard Collard dans l'émission « Le coup de cœur des libraires » sur *Sud Radio*, décembre 2019



[Voir la vidéo](#) (livre évoqué à partir de 4 minutes et 10 secondes)

## Renommer, L'École des Loisirs, 2016



N'êtes-vous pas fatigués d'entendre répéter des mots comme « école », « bio », « crise », « emploi », « économie », « médias » et « pollution » sans savoir au juste ce qu'ils signifient ? Dévoilez leurs secrets de famille. Redonnez à chacun son sens premier, profond et plein de surprises.

Voulez-vous savoir pourquoi le complexe s'appelle « Œdipe », les tranches crues « carpaccio » et le refus de l'injustice « boycott » ? Plongez dans l'histoire des hommes qui ont fait de leur nom propre un bien commun.

D'où viennent les mots dont nous nous servons tous les jours pour parler, penser, lire et écrire ? Comment sont-ils nés ? Pourquoi portent-ils un nom plutôt qu'un autre pour désigner leur réalité ?

Désirez-vous vous enrichir... en vocabulaire ? Ce livre vous donne les moyens de le faire, grâce à l'étymologie. Vous y découvrirez aussi quelques vérités enthousiasmantes sur la vie, la société, la nature, le travail. Car voir les mots sous un jour neuf et précis, c'est revoir le monde avec espoir et gourmandise.

## Extraits de presse

**Article publié dans *Livres Hebdo*, septembre 2016, par Fabienne Jacob**

« *Mal nommer un objet, c'est ajouter aux malheurs du monde* », écrivait Camus. Raison sans doute pour laquelle Sophie Chérier entreprend de remonter le cours de certains mots jusqu'à leurs sources. Jusqu'à leur sens originel, enfoui, oublié. Plutôt qu'un dictionnaire étymologique, il s'agirait plutôt d'un recueil de « secrets de famille » des mots. Quitte à leur rendre leur « honneur perdu »... Ainsi le mot « ignominie » vient du latin qui signifie littéralement « sans nom ». Quel meilleur moyen de mettre quelqu'un au ban de la société que de taire son nom ?

Les mots de la nature, des sentiments, de la société, du langage, mais aussi certains noms propres, comme Œdipe, sont ici racontés avec gourmandise au travers d'aventures rocambolesques. Aussi incroyable que cela paraisse, « croître » et « végéter » à la Renaissance signifiaient à peu près la même chose. Ce qui, par une pirouette rhétorique dont elle a le secret, fait dire à Sophie Chérier que l'injonction de croissance (économique) dont on nous rebat les oreilles nous mènerait tout droit à la mort ! On n'en finirait pas d'égrener les paradoxes et les surprises. Le mot « couleur » vient de l'indo-européen « kol » qui veut dire « cacher ». Un comble pour quelque chose qui saute à l'œil ! « Espiègle » vient d'un héros de roman, un certain Till Eulenspiegel. Et les tranches de viande crue appelées « carpaccio » tireraient leur nom du peintre qui maniait avec talent le rouge brique.

Un livre qui rendra amoureux de la langue française tous les collégiens de France et de Navarre.

**Article publié dans *Ouest-France*, octobre 2017**

Dans *Renommer*, l'écrivaine se penche avec délice sur l'origine des mots pour mieux les éclairer.

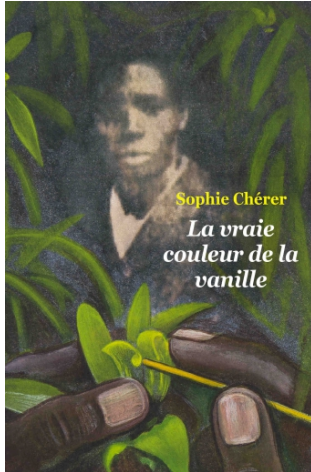
Elle rêvait d'être juge. Elle est devenue journaliste et écrivain. Autant dire que Sophie Chérier chérit les mots et la justesse. Pour cette Lorraine férue de nature, les mots sont vivants. Avant toute chose, ils sont nés. Où, comment, pourquoi ? Mystère. Et parfois trahison quand, à force de les rabâcher, ils sont vidés de leur substance, employés à contresens. Voire manipulés.

Alors Sophie Chérier, armée de son amour de la langue française, est partie sur la piste des mots, aidée par l'étymologie. Une chasse au trésor surprenante que l'écrivaine narre avec gourmandise dans *Renommer*. Manière de rendre justice aux mots. Façon de les célébrer, et d'inviter à renouveler son regard.

**Article publié dans le magazine *Virgule*, novembre 2016**

Depuis près de vingt-cinq ans, Sophie Chérier écrit des romans, pour les adultes (un peu) et pour les enfants et les adolescents (beaucoup). Son dernier livre, *Renommer*, n'est pas un roman, mais un recueil d'histoires vraies qui ont pour héros... les mots ! Sophie Chérier nous révèle l'origine et l'étymologie de très nombreux mots, nous raconte leurs aventures et leur évolution dans le langage au cours des siècles, et nous dévoile leurs « secrets de famille ». Chaque chapitre de ce livre plein de surprises et réjouissant se lit comme un roman...

## La Vraie Couleur de la vanille, L'École des Loisirs, 2012



Dans la nuit tropicale, un jeune garçon s'enfuit. Il s'appelle Edmond, mais n'a pas de nom de famille. C'est un garçon étrange, passionné, d'une intelligence hors du commun. Il n'a jamais appris à lire, pourtant il connaît le grec ancien. Il n'est jamais allé à l'école, mais ses connaissances en botanique égalent celles des meilleurs savants. Edmond est noir, il est né esclave. Il est orphelin, mais n'a pas connu le même sort que ses parents. À sa naissance, un homme blanc l'a pris sous sa protection, l'a aimé, l'a presque adopté. Et cet homme, ce soir, vient de le trahir. Dans sa fuite, Edmond emporte deux secrets. Le premier est un secret terrible, qu'il ne peut révéler à personne. Le second est au contraire un secret miraculeux, une découverte extraordinaire qu'il a faite lui-même, et qui peut changer le destin de son île. Mais qui croira la parole d'un enfant noir, en 1841 ?

Ce livre raconte une histoire vraie. Elle se passe sur l'île de la Réunion, alors appelée île Bourbon, à l'époque où, malgré la Déclaration des droits de l'homme, les mains coupées des esclaves ornaient encore les couloirs des maisons des maîtres, à l'époque où tout un peuple vivait et mourait dans les champs de canne à sucre.

### Extraits de presse

#### Article publié sur *Ricochet*, par Sophie Pilaire

1829, île Bourbon. Esclave orphelin, Edmond est adopté par un riche propriétaire. Il mène une enfance heureuse, apprend à lire et écrire et partage avec son « père » la passion de la botanique. Un jour, par hasard, Edmond découvre comment polliniser la vanille. Pour l'île, c'est le début de la fortune. Pour Edmond commence une longue descente aux enfers : les propriétaires terriens renient sa découverte, l'abolition de l'esclavage le laisse seul et sans ressources.

Sophie Chérier dit avoir porté ce roman en elle pendant quinze ans et on veut bien la croire, au regard de la façon sensible, presque douloureuse, voire enragée, sous l'apparente neutralité, dont elle se plonge dans le monde de l'agriculture des îles coloniales au XIX<sup>ème</sup> siècle. Nous en voyons la face dorée, avec un propriétaire semble-t-il éclairé, au fond très ambigu envers son protégé censé racheter des fautes passées. Nous en voyons aussi la face sombre, faite de dur labeur et de punitions arbitraires.

Edmond va passer brutalement de l'un à l'autre, ce qui lui vaudra d'ailleurs paradoxalement son idée de génie. La scène violente, pivot du roman, au cours de laquelle il pense à greffer des plants de vanille entre eux, est magnifiquement trouvée. Et le héros, toujours suivi par un narrateur externe froid, explicatif, ne s'étonnera que peu de la suite des événements, un jeu de dupes auquel il ne peut qu'assister tristement.

Un très beau roman sur l'esclavage, ses horreurs et les fausses bonnes consciences que les Européens pouvaient se donner. La vanille est noire, définitivement.

**Entretien avec l'autrice Sophie Chérier dans *Unidivers*, septembre 2013, par Jérôme Enez-Vriad**

Sophie Chérier est l'auteur d'un des plus beaux romans de ces derniers mois. *La Vraie Couleur de la vanille* dénonce la folie esclavagiste à travers la vie d'Edmond Albius, jeune esclave de 12 ans qui a découvert le principe de pollinisation à la barbe de tous les botanistes chevronnés.

*Jérôme Enez-Vriad : Bien avant l'histoire de la vanille, le véritable sujet du roman est la vie d'Edmond Albius. Comment avez-vous découvert cet homme ?*

Sophie Chérier : Lors de mon premier séjour à la Réunion, des élèves et leur professeur m'ont offert un guide de l'île. Un encadré de quelques lignes était suffisamment évocateur pour que je pense aussitôt qu'Edmond Albius méritait d'être un héros national. J'imaginai trouver un roman ou un document sur lui, mais à l'époque, en 1997, il n'y avait presque rien. Je me suis promis d'écrire le livre qui manquait.

*Votre livre est paru en collection jeunesse, pour autant, un adulte ne s'y ennue pas une seconde ; écrit-on différemment pour les adolescents que pour les adultes ?*

On écrit pour toucher le cœur de l'être, qui n'a pas d'âge ou les a tous. Je parle de la même façon aux uns et aux autres. Adolescents, adultes, les deux mots ne sont jamais que deux temps différents du verbe latin qui signifie grandir. Un participe présent, un participe passé. Deux façons de participer à la vie.

*La fleur de vanillier est blanche et son fruit noir. La parabole entre européens et africains, esclavagistes et esclaves, s'installe au fil du récit. Aviez-vous conscience de cette image en choisissant votre sujet ?*

Conscience ou intuition, en tous cas je l'avais en tête, c'est sûr. Une image forte, comme cette cohabitation des touches blanches et noires d'un même piano dans la chanson de Paul McCartney et Stevie Wonder, *Ebony and Ivory*.

*Aujourd'hui encore, l'essentiel de la production de vanille est tenu par les descendants des « maîtres ». L'abolition de l'esclavage suffit-elle à considérer que la morale est sauvée et l'économie saine ?*

Économie et morale ne sont pas deux sujets distincts et indépendants. La morale c'est l'éthique, ce qui se fait ou ne se fait pas. Les deux mots ont d'ailleurs strictement le même sens, si ce n'est que l'un vient du grec et l'autre du latin. Quant au mot économie, il signifie « les lois de la maison » : ce qui encadre les habitudes et les limites. Une économie amoralisée est non seulement un réel contresens, mais une aberration complète.

*La véritable vanille a toujours été un produit de luxe. Qu'elle soit alimentaire ou en essence de parfum, elle est aujourd'hui encore seulement accessible aux plus aisés.*

Vous avez raison. Maintenant, tout est question de choix, de valeurs, de priorités. Quand on me dit que les livres sont chers, j'ai tendance à répondre oui, bien sûr, ils coûtent 8, 10, 20 euros, mais les mauvaises pizzas, on ne dit jamais qu'elles sont trop chères... on les paie sans broncher. C'est du travail de cultiver la vraie vanille, comme d'écrire des livres mûris. Il faut accepter de payer la valeur du travail bien fait.



*Lors de son affranchissement, on a donné à Edmond le nom d'Albius en référence à la couleur blanche (alba) de la fleur de vanille. Insulte ou reconnaissance ?*

Selon une version de l'histoire, on lui aurait donné ce nom pour le flatter, parce qu'il était « tellement intelligent qu'il aurait mérité d'être blanc. » Insulte pour les uns, reconnaissance pour les autres...

*N'est-il pas surprenant que l'action d'hommes comme Edmond Albius à la Réunion, Victor Schœlcher aux Antilles françaises, ou Toussaint Louverture à Saint-Domingue, ne soit pas enseignée dans les écoles de la république ?*

Si, bien sûr, même si les programmes sont surchargés. La France a beaucoup de mal à regarder son passé en face. Nous aurions, toutes proportions gardées, besoin d'un équivalent de la commission « Vérité et Réconciliation » d'Afrique du Sud. Il nous faudrait une psychanalyse collective, des paroles justes, et des actes symboliques en guise de réparation, qui soient assumés par des hommes d'État dignes et respectueux de la véritable histoire. Mais je pense aussi que nous avons tous la responsabilité d'éduquer, d'élever les consciences, que nous soyons parents, enseignants ou autres. Les jeunes ne demandent qu'à ce qu'on leur parle de choses intéressantes.

*Une injustice contemporaine en miroir de la honte négrière ?*

Une ? Il en existe mille. Les protocoles de laboratoires pharmaceutiques au Kenya plutôt qu'à Zurich. Les enfants à qui l'on offre des jouets fabriqués par d'autres enfants. Chaque fois que quelqu'un pense que ce dont il ne voudrait à aucun prix est assez bon pour les autres : conditions de travail, nourriture, architecture, éducation, salaire, horaires... Face à ces évidences, nous avons pourtant le choix de refuser, de boycotter, de traquer l'esclavagiste qui est en nous, ou d'accepter et de faire comme si de rien n'était.

*De tous les protagonistes de votre livre, y en a-t-il un que vous souhaiteriez incarner ?*

Le petit garçon de la page 192, parce qu'il a l'avenir devant lui. Le vieux monsieur de la même page, parce qu'il a trouvé un moyen de dire une vérité de son passé à quelqu'un dont il espère qu'il en fera quelque chose. Et la femme du dernier chapitre, parce qu'elle est dans l'éternité.

*Sur quel sujet aimeriez-vous écrire ?*

Sur les sujets tabous, les sujets méprisés, oubliés. Mais un sujet ne suffit pas. Pour démarrer, il faut des personnages, des scènes, une phrase, un déclic.

*Un conseil de lecture après avoir lu votre livre ?*

*L'Affaire de l'esclave Furcy*, un autre héros réunionnais méconnu à réhabiliter, de Mohammed Aïssaoui. Ce livre est aussi un merveilleux témoignage sur la complicité, la communion qui s'instaure entre l'auteur et son sujet.

*Si vous aviez le dernier mot, Sophie Chérier ?*

Je reprendrais une phrase de la mère fantôme d'Edmond, dans le dernier chapitre : « *Ce qu'un homme emporte avec lui, au moment de passer de ce monde à son Père, c'est ce qu'il a créé, c'est ce qu'il a permis, c'est ce qu'il a béni. C'est ce qu'il avait d'unique.* »



## Extraits vidéo

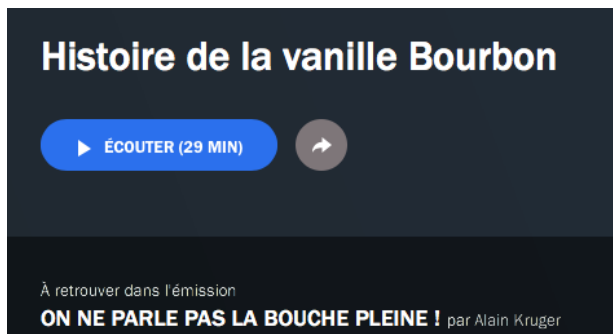
Entretien avec l'autrice Sophie Chérier réalisé par L'École des Loisirs, avril 2014



[Voir la vidéo](#) (durée : 7 min)

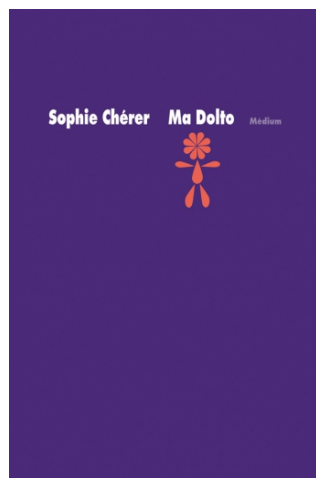
Podcast « On ne parle pas la bouche pleine » sur *France Culture*, août 2014, par Alain Kruger

Nous sommes à table avec la romancière Sophie Chérier, pour retracer l'histoire de la vanille. Sophie Chérier est l'auteur de *La Vraie Couleur de la vanille* (éd. École des Loisirs)



[Écouter l'émission](#) (durée : 29 min)

## Ma Dolto, L'École des Loisirs, 2009



« Françoise Dolto a été psychanalyste d'enfants et d'adolescents. Elle a écouté des silences, soulagé des souffrances, débloqué des situations, vu revivre des zombies.

En 2008, on a célébré les 100 ans de sa naissance et les 20 ans de sa mort. Et moi, j'ai écrit en hommage ému ce livre que je mûrissais depuis dix ans.

Il y a trois significations à son titre.

*Ma Dolto*, parce ce n'est pas la seule, ce n'est pas la vraie, c'est juste la mienne.

*Ma Dolto*, parce que ça sonne comme Ma Dalton, la maman, la rebelle. Oui, pour moi, Françoise Dolto est plus proche des justiciers du FarWest, Calamity Jane, Jesse James, Lucky Luke, que de la plupart de ses collègues.

*Ma Dolto*, enfin, parce que depuis quinze ans que je rencontre, croise, côtoie et aime, à l'occasion, des enfants et des adolescents, je me rends compte que, sans être psychanalyste, juste écrivain, de plus en plus, avec eux, je « fais ma Dolto ». Je les considère, je leur parle sincèrement, je les écoute, j'encourage leurs désirs et leurs rêves les plus fous, j'ai envie de les aider à grandir. Et réciproquement. »

### Extrait de presse

#### Article publié sur *Ricochet*, par Sophie Pilaire

Sophie Chérier n'est pas forcément une « enfant Dolto ». Mais elle a entendu à la radio dans l'émission « Lorsque l'enfant paraît », lu aussi dans ses nombreux récits, cette femme unique qui a révolutionné la façon de considérer le bébé et les petits. Pour le centenaire de la naissance de la dame (première parution chez les Éditions Stock en 2008), Sophie Chérier, mère d'une jeune enfant, a voulu lui rendre hommage. En de courts chapitres, elle mêle ainsi une biographie – surtout les premières années de la petite « Vava » -, un exposé des idées principales qu'a développées Françoise Dolto, des comptes rendus de cas thérapeutiques pour certains devenus fameux, et aussi des anecdotes personnelles qu'elle, autrice en contact avec les enfants, analyse sous l'angle « Dolto ». Le tout se lit comme un roman, bien écrit même si parfois un peu débordant d'enthousiasme. Le lecteur, peu importe son âge, peu importe qu'il se sente concerné ou non par la psychanalyse, ne peut qu'adopter le caractère flamboyant et exigeant de cette « médecin d'éducation ». La marque de fabrique « Dolto » est encore suffisamment populaire pour être considérée sans méfiance par les adolescents auxquels le passage de l'ouvrage dans la « collection Medium » s'adresse. À faire lire, donc, par tous.

## ***Parle tout bas, si c'est d'amour*, L'École des Loisirs, 2006 (collection Médium poche : 2017)**



Pour conquérir le cœur de Caroline, Olivier a dû vaincre sa timidité, braver le danger, affronter la Mafia, accomplir un exploit. Et maintenant ? Ils ont seize ans et ils s'aiment. Tout devrait être simple. Pourtant, ils ont peur. Peur de ne pas être à la hauteur de leur amour. Peur que tout s'arrête soudain. Car apprendre à s'aimer, aujourd'hui, c'est comme apprendre à conduire dans un cimetière de voitures. Qui va les aider ? Leurs parents ? Ils ne comprennent rien. Les cours d'éducation sexuelle ? Ils sont d'une nullité affligeante. Et si le secours venait d'ailleurs, inattendu, puissant comme un murmure ?

### **Extrait vidéo**

Caroline, une lycéenne de 16 ans, rêveuse et romantique, tombe amoureuse d'Olivier, un camarade de classe. Les deux adolescents sont convaincus qu'ils s'aiment pour la vie. Mais leurs parents, proviseur, professeur de sciences de la vie et de la Terre, déçus par leur propre expérience, considèrent qu'ils ne sont pas assez mûrs pour savoir ce qu'est le véritable amour. En attendant, Caroline et Olivier pensent à leur première fois, qu'ils espèrent merveilleuse.

Une belle adaptation du roman de Sophie Chérier, touchante et interprétée par des comédiens talentueux.



[Voir le film](#) (durée : 1h28)

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté  
25, rue Gambetta  
25000 Besançon  
Tél. 03 81 82 04 40

- Géraldine Faivre, cheffe de projet Vie littéraire – Les Petites Fugues  
[g.faivre@livre-bourgognefranchecomte.fr](mailto:g.faivre@livre-bourgognefranchecomte.fr)

- Nicolas Bigaillon, assistant Vie littéraire – Les Petites Fugues  
[n.bigaillon@livre-bourgognefranchecomte.fr](mailto:n.bigaillon@livre-bourgognefranchecomte.fr)

- Marion Clamens, directrice  
[m.clamens@livre-bourgognefranchecomte.fr](mailto:m.clamens@livre-bourgognefranchecomte.fr)

Site Internet : [livre-bourgognefranchecomte.fr](http://livre-bourgognefranchecomte.fr)  
Site Internet du festival : [lespetitesfugues.fr](http://lespetitesfugues.fr)



Agence Livre  
& Lecture  
Bourgogne-  
Franche-Comté